

BAROMÈTRE OBSERVÉ	748 ^{mm} 61
THERMOMÈTRE centig. du barom. . .	18°7
TEMPÉRATURE centig. de l'air . . .	17°6
Id. maximum depuis hier midi . .	19°4
Id. minimum depuis hier midi . .	13°3
EAU tombée	8 ^{mm} 80
VENT	N/O
SOLEIL, lever	4 h. 37 m.
Id. coucher	7 h. 33 m.
LUNE, lever	matin 8 h. 40 m.
Id. coucher	soir 9 h. 25 m.

L'INDÉPENDANCE

Belgique : un numéro 20 centimes.

PRIX	Bruxelles, 42 fr. par trimestre, 40 par année	payable
	Province, 45 fr. " " " " " "	
	La France, 45 fr. " " " " " "	
	Allemagne, 45 fr. " " " " " "	
	Autres pays, 45 fr. par trim., port en sus.	d'avance

Aux demandes d'abonnement doit être joint un mandat de poste ou autre à vue sur Bruxelles.
Tout changement d'adresse doit être accompagné de la dernière bande.

BELGE.

Edition du matin

CONSERVATION PAR LE PROGRÈS

(ANNONCES ordinaires, 30 cent. la petite ligne.) payable
RECLAMES (avant les annonces), 1 fr. 50 la ligne.
FAITS divers (corps du journal), 3 fr. la ligne.
Pour les annonces de France, s'adresser exclusivement à Paris, à
M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 51, ou à M. LAFFITE, BULLIER, et C^e, 8,
place de la Bourse.
Pour l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse, à MM. HASENSTEIN et VOGELER
à Francfort s/M., Hambourg, Cologne, Berlin, Leipzig, Dresde, Vienne, Breslau,
Stuttgart, Nuremberg, Prague, Munich, Bâle, St-Gall, Zurich, Genève et
Zürich; p^r l'Angleterre, à Londres, à M. A. MATHIAS, 13, Tavistock Row, M. G.
STREET, 20, Cornhill, E. C. M. FR. ALCAIR, Clement Lane, 8, Lombard St.

B. VENDREDI

On s'abonne :

BRUXELLES, rue Fosse-aux-Loups, 62;
PROVINCES, dans tous les bureaux de poste;
PARIS, Havas, rue J.-J. Rousseau, 51;
ALLEMAGNE, AUTRICHE, SUISSE (principales villes),
Haseinstein et Vogler;
LONDRES, Coward and Son, 2, St-Martin's Lane; Delizy,
Davies et C^e, 4, Finch Lane, Cornhill; 4, Cecil St.
Strand; Smith and Son, 186, Strand; A. Maurice, 13,
Tavistock Row; Aug. Siegel, 10, Leadenhall Street.
AMSTERDAM, B. Eschdrich, libraire;
LA HAYE, Belinfante frères, libraires;
ROTTERDAM, MM. Nijgh et Van Dijk, libraires
LUXEMBOURG, au bureau de poste à Paris, ou à M.
ROME, Mele, libraire, place Colonna;
GÈNES, Grimaldi, place de la Poste, 21;
FLORENCE, Vieusseux, cabinet littéraire;
NAPLES, Deiken et Rochioli;
MADRID, Albion, rue de la Paix, 10; Balthazar;
CONSTANTINOPLE, Christiani, libraire;
SARAJEVO, Decipris et C^e, libraires.

BRUXELLES, 8 août.

REVUE POLITIQUE.

L'entrevue des trois empereurs occupe beaucoup les journaux français. Les uns y voient une menace pour la république, les autres un simple incident de courtoisie internationale dont la France n'a pas autrement à s'inquiéter. Le parti républicain, répondant aux articles des journaux allemands qui cherchent à diminuer l'importance des souscriptions à l'emprunt des 43 milliards pour mettre en relief la signification de l'entrevue des souverains : « Nous n'avons, dit ce journal, ni le droit, ni la volonté de menacer quel qu'un; mais nous avons le droit et la volonté de vivre, de vivre indépendants, respectés, prospères, de tenir notre rang dans la grande famille européenne. Ce droit, nul ne nous le conteste d'ailleurs, sauf quelques publicistes effarés. Les gouvernements européens, nos adversaires d'hier eux-mêmes, ont prouvé, par leur concours à l'emprunt, que l'absence ou la lésion de la France laisserait un grand vide et qu'il était de leur devoir de le combler. Quant à l'avenir, il est dans les mains de Dieu. Il n'appartient ni au vainqueur, ni au vaincu d'hier. Nos désastres marquent une étape dans la société européenne. On s'arrêtera cette société, à l'étape prochaine? Nul ne le sait. Mais sans orgueil, sans jactance, nous pouvons dire de nos nations ce que M. Thiers disait, il y a un an, à Bordeaux, en parlant des partis : « L'avenir et le pouvoir seront à la plus sage. »

Il n'y a pas que des journaux allemands qui cherchent à amoindrir le succès de l'emprunt français et à en contraindre ainsi le classement. Les journaux monarchiques en France s'associent de leur mieux à cette campagne plus politique que financière. Le passé devrait cependant leur servir de leçon. Ils ont vu dans cette voie et contraire aux sentiments de la France ils ne peuvent qu'achever de se discréditer. D'ailleurs, chaque jour est pour eux marqué d'un échec. En dernier lieu ils avaient essayé d'exploiter de prétendues divisions entre les diverses fractions de la gauche. Plusieurs membres de la gauche républicaine avaient refusé de signer le manifeste rédigé par M. Henri Martin, d'autre part, le journal de M. Gambetta, la République française, avait simplement inséré, sans l'accompagner du plus petit mot d'éloge. Déjà la Patrie, qui ne parvient pas à se consoler de la chute de l'empire, annonçait que M. Gambetta préparait un manifeste dissolutionniste, en opposition avec celui de M. Henri Martin, et qui devait être signé par les membres de l'Union républicaine. Or, au moment même où le journal bonapartiste publiait ces nouvelles, la République française, donnant pour la première fois son appréciation sur le manifeste, approuvait énergiquement les passages qui traitaient l'accord de la gauche modérée avec le centre gauche et la gauche radicale. Elle s'exprimait que pas sur l'ensemble du document, mais sur son contenu, elle n'avait rien de plus à dire, que les critiques qu'elle pourrait avoir à formuler ne relâcheraient pas les liens qui unissent les nuances diverses de la minorité. Ajoutons d'ailleurs que chaque jour le manifeste de la gauche recueille de nouvelles adhésions de la part de députés républicains qui dans le passé ont été versés dans le camp de la droite, et que les journaux monarchiques ont fait publiquement à sa sagesse et à sa modération le meilleur accueil.

La Correspondance provinciale, organe autorisé de la chancellerie allemande, publie sur l'entrevue prochaine des trois empereurs une note qui constate tout l'importance politique de cet événement. « Le but que se proposent les souverains, dit la feuille plus qu'officielle, est le maintien et la sécurité de la paix de l'Europe. L'entente entre l'Autriche, la Russie et l'Allemagne est un gage précieux pour la conservation d'une situation pacifique. On peut avoir maintenant la certitude que les intentions du gouvernement allemand de resserrer et de consolider les liens de concorde et de bonne entente avec l'Autriche et la Russie, ont été réalisées. L'attitude confiante et loyale de l'Allemagne a aplani le terrain pour le rapprochement de la Russie et de l'Autriche. »

Dans un second article sur l'emprunt français, la Correspondance provinciale relève le caractère politique du succès de cette opération financière. « Plus on apprécie la portée de ces résultats, dit la feuille gouvernementale, plus la conviction doit se faire jour que la France a assumé envers l'Europe des obligations politiques autant que financières. »

Lord Granville a reçu hier une députation qui

la pressé d'agir sérieusement pour amener la suppression de la traite des nègres dans l'Afrique orientale. Les dernières lettres de Livingstone ont contribué à raviver la question. Le ministre a annoncé que le cabinet était en communication avec plusieurs puissances étrangères pour cet objet, et qu'il avait reçu des réponses favorables à une coopération efficace.

Le Khédive est de retour en Egypte de son voyage à Constantinople, très-satisfait des procédés du Sultan à son égard et des concessions qu'il a obtenues. D'après une correspondance de la Nouvelle Presse libre, ces concessions seraient très-importantes; d'abord, dans le bérak qui a confié au fils aîné du vice-roi l'ordre du Medjidie, le Sultan a expressément confirmé la succession directe au trône d'Egypte par ordre de primogéniture; il a accordé la sanction impériale à la réforme judiciaire accomplie en Egypte, et il a autorisé le Khédive à contracter un nouvel emprunt. Des négociations ont été engagées pour la cession du Yémen à l'Egypte et d'autres sur la question du canal de Suez. Le résultat des déclarations faites hier à la Chambre des Communes d'Angleterre, par lord Elphinstone, que la Porte a fini par donner raison à la Compagnie de Suez relativement aux augmentations des droits de tonnage et que, en présence de l'acquisition du pouvoir suzerain, le gouvernement anglais, après avoir consulté les avocats de la couronne, n'est plus disposé à soutenir les réclamations de la navigation anglaise.

Notre correspondant de Constantinople nous rend compte des incidents qui ont précédé la chute de Mahmoud pacha et des démonstrations publiques qui ont éclaté à la nouvelle que Midhat pacha allait lui succéder dans le vizirat. L'ex-général, qui laisse à son successeur une lourde tâche, mais ce dernier a pour lui la confiance publique. De plus, il a des vues larges, libérales et l'énergie nécessaire pour les faire triompher.

Le nouveau ministre se complète lentement; nous ne connaissons encore que les nominations de Kiamil pacha à la présidence du conseil d'Etat, celle de Fezy pacha au département des postes et télégraphes, et de Safvet pacha comme ministre de la justice. Quant au portefeuille le plus important, celui des affaires étrangères, on presume qu'il est destiné à Djemil pacha, ambassadeur à Paris. On croit également que plusieurs des anciens ministres renvoyés par Mahmoud pacha et relégués dans les provinces éloignées vont entrer dans la nouvelle administration.

Le concile du patriarcat grec a tenu ces jours derniers sa première séance pour la question de l'Eglise bulgare. Toutes les questions pendantes vont, au surplus, prendre maintenant une tournure nouvelle avec Midhat pacha dont les vues politiques diffèrent essentiellement de celles de Mahmoud.

D'après une dépêche de Saint-Sébastien du 6 août, on aurait arrêté dans cette ville une ou deux personnes suspectes. Le bruit avait couru que les assassins avaient été envoyés à Saint-Sébastien, le roi Andrieu, pour montrer sa confiance dans la population, a fait une promenade sans escorte et à pied; il a été accueilli par des vivats.

L'Union libérale confirme la nouvelle du pouvoir du gouverneur de Liège contre l'arrêté de la députation permanente relatif aux élections communales de Verviers.

Le pouvoir aurait été exercé par ordre de M. le ministre de l'intérieur expédié mardi par le télégraphe.

Notre confrère paraît fort en colère; il est indigné. Ce pouvoir imposé lui paraît odieux. C'est un coup de parti, et pas autre chose.

Il nous est impossible de nous monter à ce diapason. Nous avons dit que le pouvoir du gouverneur de Liège nous paraissait aussi naturel que celui du gouverneur de Namur. Le ministre veut examiner la question. Il assume la responsabilité de la décision définitive, quelle qu'elle soit. Nous ne voyons là rien que de légitime, et nous maintenons notre appréciation.

On nous écrit de Verviers, le 7 août : « Je vous ai déjà entretenu des différents moyens que les électeurs verviers ont mis en œuvre pour obtenir le résultat de l'élection communale du 1^{er} juillet. Une plainte a même été déposée entre les mains du procureur du roi et celui-ci a ordonné une enquête. Il est bien possible que les électeurs les plus ardens soient punis de l'amende de 26 à

200 fr. (art. 122). Les moyens employés le 1^{er} juillet ne peuvent donc plus être le 12 courant; dès lors les électeurs prévoient un échec complet. C'est pour l'éviter qu'ils viennent de recourir au moyen extrême : faire baisser l'arrêté de la députation permanente par lequel l'élection du 1^{er} juillet a été annulée en partie.

Vous avez pu être arrêté et vos locuteurs ou pu juger de la manière dont il était motivé; eh bien, c'est cet arrêté que l'on veut briser!

Nos chefs catholiques sont tous rendus samedi à Bruxelles et ont forcé le ministre de l'intérieur à se faire leur complice. M. Delcour a immédiatement ordonné l'ordre à M. le gouverneur de la province de se pourvoir contre la décision de la députation 1^{re}.

L'Echo du Luxembourg annonce que le gouverneur de la province s'est pourvu contre l'arrêté par lequel la députation permanente, statuant sur l'élection de Marche, a invalidé les pouvoirs de M. Bouvry, candidat libéral élu, et proclamé à sa place M. Constant, candidat clérical évincé.

Un arrêté du ministre de l'intérieur, en date du 6 courant, interdit l'entrée par la frontière maritime et le transit du bétail provenant de l'Allemagne du Nord et de la Russie.

Le ministre d'Angleterre à Bruxelles a obtenu de M. le ministre des travaux publics une audience pour les délégués du comité de l'Anglo-Belgian Prize-Fund. Ces messieurs, accompagnés de M. E. Storis, ont été reçus ce matin par le ministre à qui ils ont demandé pour les volontaires anglais qui se proposent de prendre part aux tir nationaux de Gand et de Bruxelles, en septembre prochain, une réduction sur le prix du voyage aller et retour par le chemin de fer de l'Etat. Le ministre a promis de prendre leur demande en considération, et tout porte à croire que sa décision sera favorable.

La Société coopérative alimentaire : les Ateliers réunis, a tenu sa huitième assemblée générale dans une des salles de l'hôtel de ville de Bruxelles. M. le bourgmestre, empêché, était remplacé au fauteuil de la présidence par M. Aug. Couvreur, représentant membre du conseil de gérance de la Société.

Le secrétaire, M. de Vergnies, a donné communication des résultats des opérations des fourneaux économiques pendant l'année sociale 1871-1872. Les recettes se sont élevées à la somme de fr. 59,393 34 et les dépenses à celle de fr. 31,830 01, laissant un excédent en caisse de fr. 27,563 33. Mais en tenant compte des jetons en circulation, des mandats non réclamés sur le montant des actions émises et de diverses dépenses à faire pour entretien et réparation du local et du matériel, l'assemblée, d'accord avec le conseil de gérance, a fixé à 3,600 fr. le boni net de l'exercice écoulé, à répartir suivant les prescriptions des statuts. Le compte de caisse établit qu'au 30 juin 1872 il y avait en dépôt à la Banque fr. 16,816 86 et en espèces pour le service journalier fr. 41 28.

Les consommations ont encore dépassé les chiffres de l'année dernière. Il a été distribué 570,433 portions d'aliments, savoir : 140,480 de soupe, 66,430 de viande, 249,795 de légumes, 15,770 de bière, 70,971 de pain et 23,684 de café, représentant ensemble un produit de fr. 58,301 30.

Dans ses limites actuelles, l'établissement ne peut satisfaire à une demande plus considérable. La plupart des consommateurs se présentent de midi à une heure et demi trouvent à peine place dans la vaste réfectoire des Ateliers réunis. Il faut donc, ou agrandir le local, ou créer de nouveaux fourneaux économiques. Cette dernière solution a été unanimement préférée.

Sur la proposition du conseil de gérance, l'assemblée a donc décidé qu'une succursale serait établie dans la partie centrale du marché du Parc, près de la colonne du Congrès, et que les frais d'acquisition et d'aménagement seraient prélevés en partie sur l'excédent existant et en partie sur le produit de l'émission de deux nouvelles séries de mille actions de cinq francs.

Avec une générosité dont il a souvent déjà fait preuve en faveur de la société des Ateliers réunis, M. A. Dubois, locataire du marché du Parc, a mis gratuitement à la disposition du conseil de gérance les locaux nécessaires à l'installation de la succursale projetée. Des démarches sont faites auprès de l'administration communale pour obtenir la permission de louer les locaux.

Bruxelles ait la primauté de certains opéras qui sont exposés à attendre longtemps, à Paris, leur tour de représentation. L'idée n'est assurément pas mauvaise. Les scènes lyriques parisiennes ne sont pas facilement accessibles. C'est là qu'il y a peu d'ans pour beaucoup d'appelés. L'opéra n'a compté pas; il n'a vu ses portes, qu'il a grandement méritées, s'ouvrir que pour les grandes représentations, étrangères de prestige. Le Théâtre-Lyrique n'existe plus. Le seul et unique débouché pour les compositeurs, c'est l'Opéra-Comique, dont l'accès est à peu près interdit aux auteurs encore dépourvus de notoriété. Combien de jeunes artistes doivent se morfondre dans l'attente d'une occasion de se faire connaître; combien sont morts sans que cette occasion leur ait été offerte!

Il est étonnant que depuis qu'on a reconnu les inconvénients de cet état de choses pour les compositeurs français, il n'ait pas encore été fait de sérieux efforts à cet fin de leur procurer les débouchés qui leur manquent. C'est bien le cas d'appeler le principe de la décentralisation, dont on parle beaucoup sans en faire grand usage. Il y a, en France, au moins dix grandes scènes lyriques départementales où l'on pourrait parfaitement monter des opéras nouveaux. Pourquoi faut-il qu'on s'approvisionne toujours à Paris? La décentralisation a commencé dans les arts; il est peu de villes un peu importantes qui n'aient aujourd'hui des expositions de peinture et de sculpture. Il n'y a pas de raison pour que Paris conserve le monopole de la production des œuvres musicales.

Nous espérons bien que le nouveau directeur du théâtre de la Monnaie ne se bornera pas à faire appel aux compositeurs français, mais qu'il se montrera disposé à accueillir les œuvres des musiciens belges. Ce qui nous a fait penser à ceux-ci pour faire des opéras avant ceux de Paris? La décentralisation a commencé dans les arts; il est peu de villes un peu importantes qui n'aient aujourd'hui des expositions de peinture et de sculpture. Il n'y a pas de raison pour que Paris conserve le monopole de la production des œuvres musicales.

sion de faire, à la partie centrale du Marché, les travaux d'appropriation nécessaires.

L'œuvre est décidément en bonne voie. Avec les éléments du succès dont elle dispose, elle ne tardera pas à étendre son heureuse influence sur la population laborieuse des divers quartiers de Bruxelles.

Dans notre numéro du 6 août, nous avons publié les taux d'escompte de la Banque nationale. Les taux que nous avons indiqués sont bien ceux qui sont en vigueur en ce moment; seulement, ils ne sont pas nouveaux; ils remontent au 10 juin dernier. Depuis cette date, aucune modification n'a été apportée aux taux d'escompte de la Banque nationale.

Actes officiels concernant l'armée.

Par arrêtés royaux en date du 6 août, sont nommés adjudants-majors, les lieutenants : Moenaert (T.), du 2^e régiment de ligne; Martin (J.), du 5^e id.; Box (J.), du 2^e régiment de chasseurs à cheval; Planckaert (L.), id.; Van Laethem (A.), du régiment de grenadiers; Meyer (G.), du 6^e régiment de ligne; De Kessel (C.), du 1^{er} régiment d'artillerie, et Van den Broeck (F.), du 6^e id.

Le capitaine commandant Bruylant (H.), du 6^e régiment d'infanterie, est nommé inspecteur des études à l'école militaire.

La cour d'appel de Bruxelles, chambres réunies, s'est assemblée aujourd'hui en audience publique et solennelle, à l'effet de procéder à la présentation de candidats à la nomination du Roi, pour la place de vice-président au tribunal de 1^{re} instance de Mons, vacante par suite de la promotion de M. Wéry, comme président.

Le nombre des votants était de 24; majorité absolue, 13.

M. Dolez, juge, a été élu premier candidat à l'unanimité des suffrages; M. Faquel a été élu second candidat à la majorité de 19 voix contre 5 données à M. Pécher, tous deux juges au même siège.

Le conseil provincial du Hainaut sera convoqué extraordinairement pour procéder également à la présentation de candidats à ladite place.

M. Jules Ansapach, bourgmestre de Bruxelles, est en ce moment en congé; c'est M. Funck, premier échevin, qui remplit les fonctions de bourgmestre.

L'école de guerre établie à l'ancienne abbaye de la Cambre, commune d'Ixelles, vient d'être dissoute pour deux mois. Les officiers qui en faisaient partie ont été répartis dans les différents corps en garnison à Bruxelles, pour y faire le service de la place.

Les soldats du régiment du génie en garnison à Anvers viennent de recevoir l'ordre de se mettre à la disposition du ministre des travaux publics pour faire le service de mécanicien et de chauffeurs au chemin de fer de l'Etat, conjointement avec le personnel civil de l'exploitation générale.

M. Chervin, directeur de l'Institut des Mines de Paris, est descendu hier, rue des Petits-Champs, 2 pour y commencer, lundi, 72, son cours annuel de prononciation à l'usage des personnes atteintes d'un vice quelconque de prononciation.

Mémoire à Ixelles. — Mercredi, vers quatre heures, après midi, le sieur Louis Ackermans, maron à Ixelles, s'était rendu impasse de l'Ancre, chez un de ses locataires nommé Vancutsem, avec lequel il avait en depuis quelque temps des difficultés d'intérêt. Vancutsem lui enjoignit de rebrousser chemin et de ne point essayer d'entrer dans son domicile, ajoutant que sinon il le tuait.

Cet acte menaçant n'était malheureusement que trop sérieux. Ackermans, n'en ayant tenu aucun compte, pénétra dans la maison. Van Cutsem, qui est cordonnier de son état, s'éleva sur lui et lui porta un coup de tranchet en pleine poitrine. Le malheureux s'affaissa pour ne plus se relever. La mort avait été instantanée.

Le parquet de Bruxelles a fait immédiatement un descente sur les lieux de l'événement.

Le cadavre de la victime a été transporté à l'hôpital, où a eu lieu l'autopsie.

Le meurtrier a été arrêté, puis écroué sous mandat de dépôt après interrogatoire préalable devant le juge d'instruction.

Voici une évasion assez extraordinaire, au moins dans ses suites immédiates.

Mardi soir, 30 soldats, enfermés dans les forts d'Anvers, ont subi une détention correctionnelle, soit parvenus à en sortir et pas un d'eux n'a pu être repris.

Arts, sciences et littérature.

Nous avons sous les yeux le tome premier d'un

perience des librettistes belges n'offre pas, à cet égard, les garanties suffisantes.

On prête à M. Richard Wagner l'intention de supprimer l'orchestre dans le fameux théâtre de Bayreuth. Il ne s'agit pas, bien entendu, de réduire la bande instrumentale au rôle d'un simple accompagnement. Son rôle est d'émigrer de la place qu'elle occupe maintenant, en avant de la scène, dans des parages situés hors de la vue du public, la manœuvre apparente du mécanisme instrumental étant regardée comme contraire à l'illusion. L'idée de rendre l'orchestre invisible n'est pas aussi nouvelle qu'il paraît. Il y a plus de quarante ans qu'elle a été exposée, par un réformateur du théâtre musical, en France elle ne fut pas goûtée; le sera-t-elle davantage, grâce à la recommandation de M. Wagner?

La suppression de l'orchestre viendrait aider à l'illusion? On aura beau faire, l'illusion théâtrale ne sera jamais absolue; les spectateurs sauront toujours qu'il y a de certaines conventions auxquelles il faut souscrire. Par là-même, l'illusion n'est que l'illusion. L'orchestre n'est-il pas le plus naturel d'entre les sons de l'orchestre invisible? C'est ce qui n'est pas à nier. Le sera-t-il davantage, grâce à la recommandation de M. Wagner?

Get orchestre, qu'on parle de cacher, sous le prétexte qu'il nuit à l'illusion, il ne nous déplaît pas de le voir, au contraire; il contribue au mouvement et à la vie du spectacle. Nous aimons à savoir d'où part le bruit d'un instrument; à savoir d'où les archets dans les traits rapides ajoutent au prestige de l'effet musical. Mettez les musiciens de l'orchestre hors de la vue du public et vous verrez comment ils s'ennuieront; or, on ne peut pas leur enlever ce rôle. Ils n'ont rien de derrière elles au théâtre, et tant d'autres? N'y a-t-il pas là matière à contribution, tout aussi bien que du côté des pianos et des instruments bruyants?

On ne disait pas comment se serait opérée la perception de l'impôt. Faire payer les fabricants d'instruments, c'était commettre une injustice à l'égard d'industriels déjà soumis au droit de pa-

ouvrage intitulé : « Voyage en Russie, au Caucase et en Perse, dans la Mésopotamie, le Kurdistan, la Syrie, la Palestine et la Turquie, exécuté pendant les années 1866, 1867 et 1868, » par le chevalier Lycklama A. Nijeholt. C'est un livre qui arrive à son heure, car la mort d'aujourd'hui est aux relations de voyages et surtout de voyages en Orient. Il se présente sous l'aspect d'un grand in octavo; sous le rapport typographique, il fait honneur à l'imprimerie dont il sort, l'imprimerie Rossel, à Bruxelles.

Le menu de banquet jubilaire de l'université de Munich était rédigé dans la langue de Lucullus et de Vitiellus. Voici, à titre de curiosité, ce latin. De cuisina, c'est le cas de le dire :

symposium. — Gustatio : Pisciculi oleo perfusi et salsis fumo siccati ad cibum appetendum exstant.

Mensa prima : Jus pingue testudinaceum, carnali succo Liebigiano conditum, Salmones Danubiani, qui Rhebanos saporis gratia facile vincunt, cum liquamine et bulbis roboratis Americanis, Bovini humi assati, omnibus fortis olitorii delicias coronati. Caro ferina inter fungos natans, opere pistorio inclusa. Squallida cum vitellis, oleo et aceto in unum mixtis. Capones pingues et incluta virga Rusticonensi adfecti. Pasa novella coctura Apicianis macerata.

Mensa secunda : Placenta majori dulciora, operum totioris sigillis alicuius artificis mirabiliter in modum ornata. Figura purpurea Monacensis fabaribus doctis, Müncheni Rheni, Præcis lugubri inventa et ipsius manu expressa, quæ, ut Alpes transcendit — pro dolor! — frigidum vi corrupta et congelata est. Frugum regionis glacialis genera varia, botanicorum oculis et stibus nonne priusquam propriis innotuerint, cum innum. dulces Hispanicum, molle Silvestre; mite Burdigalense; fortius Palatinum ex vino Jesuitarum depromptum; ex castro Rosario oriundum; spumans Campanum.

Bulletin de la bourse de Bruxelles.

Le mouvement de reprise qui s'était manifesté hier s'accroît aujourd'hui. Dès le début, l'emprunt nouveau était demandé au dessus de 88 et l'ancien à 83-25.

On clôture plus ferme encore, à 88-45 et à 86. Les Villes de Paris sont demandées à 252 sans vendeurs et les Médailles qui traitent de 60 3/4 à 60 1/2. Le Comptant est moins actif, cependant les diverses valeurs de la cote ne subissent aucune réaction, à part, toutefois les parts de réserve de la Société générale en hausse de 40 fr. 2,882-50; les Banque nationale progressent de 35 fr. à 4,435, et les Banque de Bruxelles trouvent preneurs à 562-50.

Les changes ne varient pas, les Londres est à 744, le Paris à 3/4 pour cent de perte, et l'Amsterdam à 210.

Communications et avis divers.

La MESSAGERIE EXPRESS, 92, rue du Midi, à Bruxelles, — 14, rue Mazagran, à Paris, — se charge du transport des échantillons, notes, valeurs, espèces, papiers d'affaires et colis de toute nature en grande et petite vitesse. — Débarquements mont-de-piété. — Commission. — Consignation. — Agence douane.

— Mémoires aux anciens prix, Marché-au-Bois, 8.

NOUVELLES DE FRANCE.

(Correspond. particulière de l'INDÉPENDANCE.)

Paris, 7 août.

La campagne contre la république et contre l'emprunt, c'est-à-dire contre le crédit de la France, continue. Je n'ai pas à insister sur le caractère si opportun et surtout si patriotique de cette nouvelle tentative désespérée des partis définitivement condamnés.

Le Siècle de ce matin reprend la fameuse lettre de M. de Bismarck, donnée par le Figaro, et n'a pas de peine à prouver, tant par la lettre en elle-même que par les indices résultant des témoignages les plus concluants, que M. de Bismarck n'avait ni l'envie ni la possibilité même de fuir la guerre à Sedan. A ce moment la paix était cotée, territorialement du moins, autant que depuis, en laissant seulement à la France le souvenir exclusif de défaites et de lances, dont elle s'est rachetée du moins par plus d'une journée glorieuse dans les cinq mois de luttés qui ont suivi.

Il y a quelque chose encore de plus misérable que ces circonstances atténuantes pitoyablement hégéliennes en faveur d'un régime oublié, à force d'être méprisé, c'est le vote récent qui a essayé en vain de flétrir le gouvernement de la défense nationale. Il n'est même pas légal, il fallait 370 voix pour qu'il fut valide. Or, on a fait voter pour atteindre à ce total M. Boulenger, député de la Loire, absent par congé.

M. Margaine, député à la fois au bulletin dans l'urne, a fait connaître depuis qu'il aurait bien voté pour le renvoi au ministre, mais avant que M. d'Audiffert-Pasquier y eût attaché une signification de blâme.

La campagne contre la république et contre l'emprunt, c'est-à-dire contre le crédit de la France, continue. Je n'ai pas à insister sur le caractère si opportun et surtout si patriotique de cette nouvelle tentative désespérée des partis définitivement condamnés.

Le Siècle de ce matin reprend la fameuse lettre de M. de Bismarck, donnée par le Figaro, et n'a pas de peine à prouver, tant par la lettre en elle-même que par les indices résultant des témoignages les plus concluants, que M. de Bismarck n'avait ni l'envie ni la possibilité même de fuir la guerre à Sedan. A ce moment la paix était cotée, territorialement du moins, autant que depuis, en laissant seulement à la France le souvenir exclusif de défaites et de lances, dont elle s'est rachetée du moins par plus d'une journée glorieuse dans les cinq mois de luttés qui ont suivi.

Il y a quelque chose encore de plus misérable que ces circonstances atténuantes pitoyablement hégéliennes en faveur d'un régime oublié, à force d'être méprisé, c'est le vote récent qui a essayé en vain de flétrir le gouvernement de la défense nationale. Il n'est même pas légal, il fallait 370 voix pour qu'il fut valide. Or, on a fait voter pour atteindre à ce total M. Boulenger, député de la Loire, absent par congé.

M. Margaine, député à la fois au bulletin dans l'urne, a fait connaître depuis qu'il aurait bien voté pour le renvoi au ministre, mais avant que M. d'Audiffert-Pasquier y eût attaché une signification de blâme.

La campagne contre la république et contre l'emprunt, c'est-à-dire contre le crédit de la France, continue. Je n'ai pas à insister sur le caractère si opportun et surtout si patriotique de cette nouvelle tentative désespérée des partis définitivement condamnés.

Le Siècle de ce matin reprend la fameuse lettre de M. de Bismarck, donnée par le Figaro, et n'a pas de peine à prouver, tant par la lettre en elle-même que par les indices résultant des témoignages les plus concluants, que M. de Bismarck n'avait ni l'envie ni la possibilité même de fuir la guerre à Sedan. A ce moment la paix était cotée, territorialement du moins, autant que depuis, en laissant seulement à la France le souvenir exclusif de défaites et de lances, dont elle s'est rachetée du moins par plus d'une journée glorieuse dans les cinq mois de luttés qui ont suivi.

FEUILLETON DE L'INDÉPENDANCE BELGE

Du vendredi 9 août.

CHRONIQUE MUSICALE.

Restauration de la salle de la Monnaie. — Le rideau. — Draperie ou tableau. — Les distractions de l'entracte. — Le fond des loges et les toilettes féminines. — La question de l'air. — Opé

This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some minor discoloration and small dark spots, possibly due to age or handling. A horizontal crease is visible near the bottom edge of the page.

LIVRAISON DU 1^{er} AOUT

Le Nuage rose, Conte fantastique, par M. GEORGE SAND.
Les Formes primitives de la propriété. — II. — La Marke germanique et l'origine de l'inégalité, par M. ÉMILE DE LAVELEYE.
Études sur les travaux publics. — La Machine à vapeur, par M. H. BLERZ.
La République et les conservateurs, par M. E. DUVERGIER DE LAURANNE, député à l'Assemblée nationale.
L'île de Madagascar. — Les Tentatives de colonisation, la Nature du pays, un Récent voyage scientifique, seconde partie, par M. E. BLANCHARD, de l'Académie des sciences.
Paris et la société française à propos d'une nouvelle et complète traduction d'Horace Walpole, par M. E. CARO, de l'Institut de France.
L'Électricité et la vie après les dernières recherches de la physiologie expérimentale, par M. FERNAND PAILLON.
Les Méthodes nouvelles dans l'enseignement secondaire, par M. GASTON BOISSIER.
Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire.
Revue musicale, par M. F. DE LAGENAVALS.
Bulletin bibliographique.

Trajet en 55 minutes.

AUX ASTHMATIQUES.
Guérison certaine, par M. Aubré, méd. ph.^a à Ferté-Vidame, Euro-et-Loir (France). Lui en demander la preuve. Prix du traitement, fr. 100, demi 50 fr.

MONITEUR
DES
TIRAGES FINANCIERS

NEUVIÈME
ANNÉE.

4

FR.
PAR
AN.

NEUVIÈME
ANNÉE.

Qui ne paraissait que

Qui ne paraissait que
deux fois par mois
PARAIT MAINTENANT
chaque semaine le Jeudi
SANS AUGMENTATION DE PRIX

Exécution des Ordres de Bourse. —
Encaissement de Coupons. — Echange
et libération de Titres.—Souscriptions.

La maison ne reçoit pas de fonds en
dépôt et ne fait pas d'avances sur titres

104, rue Richelieu, 104

SON D'ÉTÉ

1872

Le calme, la fraîcheur du pays, l'air vif et pur des montagnes, la variété des excursions et des promenades, tout concourt au rétablissement de la santé.

L'excellent **Orchestre**, dirigé par le maître de chapelle **Garbé**, se fait

Villas et Hôtels meublés avec le luxe le plus confortable.

Le demi-heure. — Il y a neuf convois par jour, aller et retour.

Ayuntamiento de Madrid